

Et puis l'enfant, qui ne demande qu'à copier ceux qui lui paraissent supérieurs, prend l'habitude d'avoir de la volonté, de vouloir, lui aussi ; cette sorte d'activité, développée d'abord à l'état latent chez lui par l'exemple, ne demande qu'à se montrer, qu'à agir ; et le jour où il sera aux prises avec de réelles difficultés, il pourra *vouloir* à son tour.

(Loire-Inférieure.)

Lettre à un jeune instituteur

Dans quel sens et dans quelle mesure peut-on rendre l'instruction attrayante ?

Mon cher ami,

Vous voilà tout nouvellement arrivé dans l'école de H., où vous venez d'être nommé instituteur. Vous êtes plein de zèle, et vous n'avez qu'un souci : faire de tous les enfants qui vous seront confiés, de bons et dociles élèves, appliqués, studieux et bien préparés à être plus tard d'excellents citoyens. Vous voulez leur inculquer un peu de cet amour du travail que je vous ai toujours connu ; et vite, vous voilà à l'œuvre afin de leur tailler de la besogne pour tous les jours de l'année.

Les programmes sont prêts, la petite bibliothèque scolaire est pleine du haut en bas de livres à reliure de toutes couleurs, les tables sont alignées, il ne manque plus que les élèves... Ah ! les voilà !

Vous les installez à leur place, chacun dans sa division, et bientôt je vois d'ici tous les yeux attentifs dirigés sur vous qui commencez une leçon. Mais quoi ! déjà l'un bâille !... En voici un qui taquine son voisin sous la table, un autre qui regarde les images de son histoire de France ; ceux-là, plus dociles, luttent contre l'envie qu'ils ont de ne pas vous écouter, et pendant ce temps vous, "le bon maître," comme vous appelaient jadis vos élèves d'un jour à l'école annexe lorsque vous étiez *normalien*, vous, intelli-

gent, causeur, agréable, instruit, vous vous laissez gagner par cette espèce de nostalgie qui plane sur toutes ces jeunes têtes, et je vois bien que la fin de votre leçon ne ressemble en rien au début.

Que lui a-t-il donc manqué à cette leçon pour être bonne et aimable ?

Je dis *aimable*, car il en est des choses, des paroles et du savoir lui-même, comme des personnes. Il est une science aimable qui attire à elle, une manière de dire qui captive, une façon de rendre ce que l'on sait ou ce que l'on sent telle, que ceux qui écoutent sont suspendus aux lèvres de celui qui parle et qu'ils ont toujours envie de leur crier : *encore !*

Donc, mon ami, votre leçon n'a pas été *aimable* et il faut que vous la rendiez aimable un autre fois.

Je sais pourtant que cette leçon avait été bien préparée, qu'hier au soir fort tard, j'aurais pu vous trouver étudiant sous le grand abat-jour vert de la petite lampe que je connais ; aussi ce n'était point la science qui manquait dans votre leçon, mais elle était maussade cette science-là, maussade comme un jour de pluie que l'on supporte avec peine et qu'on voit finir avec joie.—Avez-vous donc oublié ce que vous disait jadis votre professeur de pédagogie à l'École Normale, et ce qu'il savait si bien mettre en pratique, lui dont jamais un élève ne s'était dérobé à l'heure du cours ? Il vous disait, si j'ai bonne mémoire :

" Mes amis, avant tout, lorsque vous serez instituteurs, donnez de l'attrait au travail que vous imposez. Aujourd'hui, voyez-vous, on est revenu de cette vieille méthode qui avait introduit de l'ascétisme dans l'éducation comme il l'était dans la vie. On veut que le plaisir accompagne l'étude, de même que la nature l'a mis à côté de tout développement normal d'activité ; car le travail de l'école est, par lui-même, assez pénible pour